

## Lettre à Raulin

**Numéro d'inventaire** : 1979.29005

**Auteur(s)** : Louis Pasteur

**Type de document** : correspondance

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1871

**Matériau(x) et technique(s)** : papier | encre noire

**Description** : Feuille de papier pliée en deux.

**Mesures** : hauteur : 13,5 cm ; largeur : 10,5 cm

**Mots-clés** : Iconographie, biographies, souvenirs de savants

**Filière** : Grandes écoles

**Niveau** : Supérieur

**Lieu(x) de création** : Arbois

**Historique** : Dans cette lettre qu'il adresse à son disciple et collaborateur Jules Raulin (1836-1896), Louis Pasteur évoque une offre d'emploi à Milan qui lui a été faite par le ministre italien des finances, pour la somme considérable de 20 000 francs. Alors même que le conflit avec la Prusse le prive de ses revenus, sa ferveur patriotique le pousse à refuser. Il précise ainsi : "je croirais manquer à la patrie et mériter la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, [...], une aisance matérielle plus grande que celle qu'elle puit me donner." La lettre est datée du 22 janvier 1871.

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 4 p.

x. Italie

Arbois 22 janvier 1871.

14

Mon cher Paulin,

Vous avez dû recevoir de M. Chiozza une seconde  
lettre à mon adresse. Si elle est entre  
vos mains vous pouvez en prendre connaissance.  
J'en ai reçu le double.

La première consistait dans une offre qui  
m'était faite par M. Sella, ministre des  
finances en Italie. Celui-ci me proposait,  
à Milan, une position de professeur ou  
directeur de Laboratoire, avec 10,000 fr.

J'ai été fort touché de ce témoignage d'estime,  
mais j'ai immédiatement écrit à M. Chiozza,  
qui avait provoqué cette offre, sans me  
consulter, que je croirais manquer à ma  
patrie et mériter la peine des déserteurs,  
en allant chercher à l'étranger, dans une  
position définitive, ou à je ne sais quelle, une



aisance matérielle plus grande que celle qu'elle  
pouvait donner. La Seconde lettre écrite avant  
la réception de ma réponse est encore relative  
au même objet. Le D<sup>re</sup> de la province  
de l'Est ayant appris au ministère de  
l'Instruction publique, la proposition qui  
m'était faite, on fait offrir une rente  
de 4,000 f. et une chaire de Chimie appli-  
quée à l'Agriculture de 6,000 f., à l'Est  
bien entendu, et il s'est assuré que le  
Ministère de l'Instruction publique ratifierait  
cette proposition. Je vous avoue que j'en suis  
très content et que j'en ferais peut-être  
probablement, surtout si vous vouliez parta-  
ger mon avis. Dans ce cas, je viens vous  
demander quelles seraient vos vues et quelle

Situation vous pensez que je pourrais réclamer  
pour vous dès le début. Vous accommoderiez-  
vous par exemple, de la direction d'un  
laboratoire, annexé à la chaire, avec  
4,000 f. ? Il me semble qu'il y aurait là,  
en outre, divers moyens pour vous d'améliorer  
votre position, sans compter les applications  
relatives aux vins, vers à soie, au vin, à la vie,  
à l'agriculture. Songez au beau climat de  
l'Italie près de Florence, avec des locaux  
spacieux comme on doit en trouver à très-  
bas prix dans une ville qui a eu 150,000  
âmes et qui n'en a plus que 25,000.  
Songez au soleil de l'Italie pour nos fermen-  
tations, au vers à soie au vin, à la vie  
à très-bas prix, à la considération dont



*Il est évident que l'indigence n'est pas la cause de ce retard.*  
 joignent les professeurs dans une ville qui ne  
 vit et n'est célèbre que par son université.  
 Une partie de votre famille habite l'Italie  
 et M<sup>re</sup> Marie ne se trouverait pas trop d'éloignement.  
 Enfin, songez que notre laboratoire de Paris  
 va être infailliblement détruit par le Com-  
 bardement et qu'en tout état de cause c'est  
 un grand retard pour nos expériences. Le voyage  
 à Florence en sera coûté 9-50; donc toute  
 facilité d'approvisionnement notre laboratoire.  
 Réponds-moi sans retard et vraiment si vous  
 vous décidez, je crois que j'accepterai. Mais  
 nous ne terminerions la négociation que sur place.  
 Il faudrait aller faire là notre campagne scientifique  
 de 1871, ou mieux à la Mezzolara, chez M. Certani,  
 près Bologne, d'où nous irions à Pise pour bien  
 étudier la situation avant de rien conclure... J'ai  
 oublié de vous dire dans la lettre que je vous ai envoyée  
 hier que vous seriez peut-être bien de faire faire des  
 essais préliminaires de nos diverses graines. La dépense  
 à valoir sur les 500 fr en question. Mille amitiés.